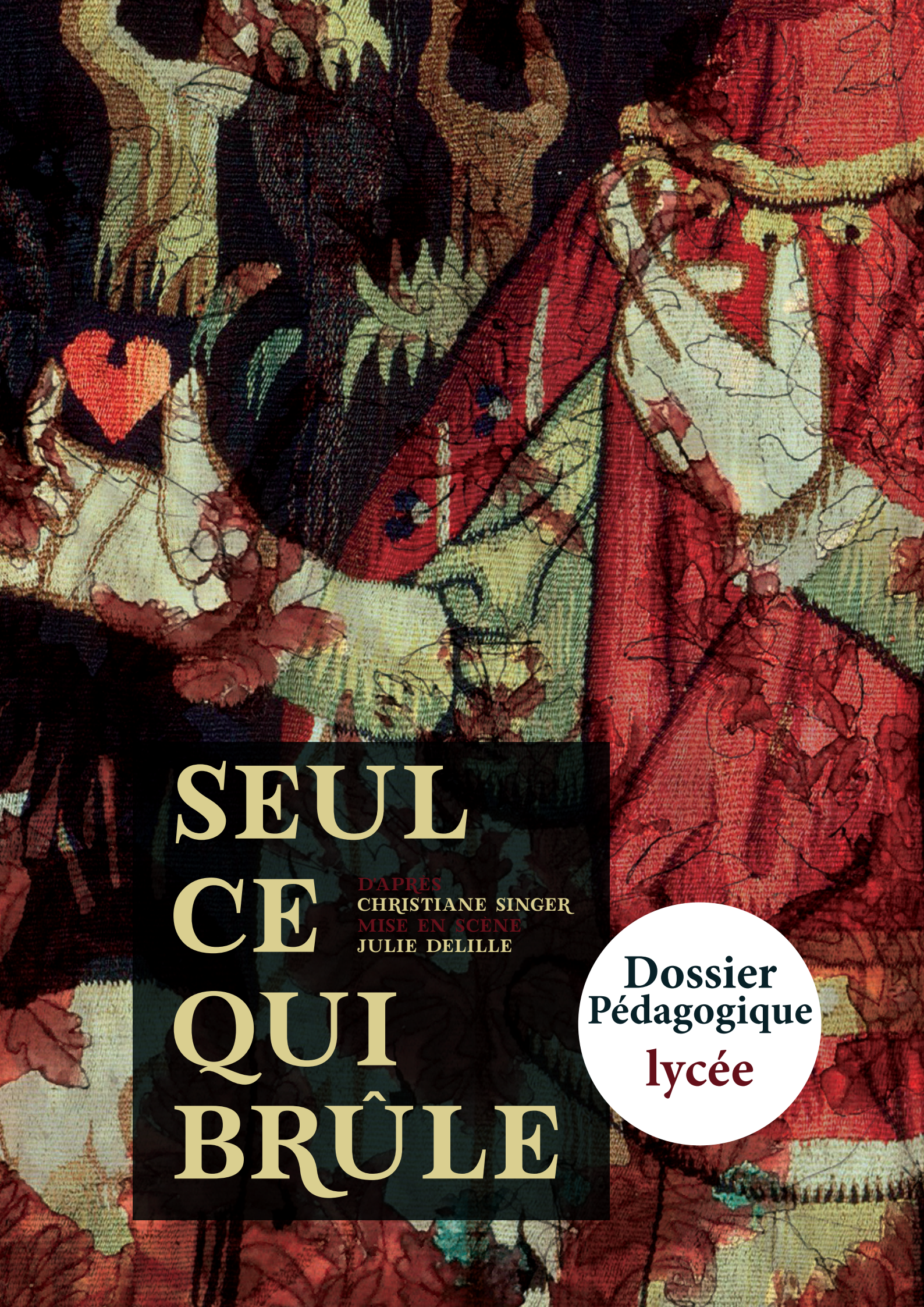


SEUL CE QUI BRÛLE

D'APRÈS
CHRISTIANE SINGER
MISE EN SCÈNE
JULIE DELILLE

Dossier Pédagogique
lycée

SEUL CE QUI BRÛLE

d'après le roman de Christiane Singer publié en 2006 aux éditions Albin Michel
adaptation Chantal de la Coste, Julie Delille

mise en scène Julie Delille

interprétation Laurent Desponds, Lyn Thibault

scénographie, costumes Chantal de la Coste
assistanat mise en scène Alix Fournier-Pittaluga
création lumière Elsa Revol
création sonore Julien Lepreux

décor Ateliers de construction maisondelaculture / Scène nationale de Bourges

durée 1h40

production Théâtre des trois Parques coproduction maisondelaculture / Scène nationale de Bourges, Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux, Théâtre de l'Union / CDN de Limoges, Gallia Théâtre / Saintes, Théâtre de Chartres, Printemps des Comédiens / Montpellier, CDN d'Orléans.
Avec le soutien de Théâtre du Bois de l'Aune / Aix-en-Provence, Abbaye de Noirlac / Centre culturel de rencontre, CENTQUATRE-Paris.

Le Théâtre des trois Parques est soutenu par la Drac Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire, le Département du Cher et la Commune de Montlouis, en Berry.

www.theatredestroisparques.com

@theatredestroisparques vimeo.com/theatredestroisparques

Dossier pédagogique

réalisé par **Nelly Servière-Cluet**, professeure de Lettres et de Théâtre

DECOUVRIR

1 • Découvrir le Théâtre des trois Parques
2 • Découvrir Christiane Singer
3 • Découvrir Seul ce qui brûle — le roman
4 • Découvrir Seul ce qui brûle — l'adaptation

ENSEIGNER

5 • Aller voir Seul ce qui brûle
- pour une meilleure compréhension du spectacle
- quelques pistes pédagogiques
6 • S'enrichir du spectacle après la représentation
7 • Intégrer le spectacle à une séquence

1 • Découvrir le Théâtre des trois Parques

www.theatredestroisparques.com

Créé par Julie Delille en 2015, le Théâtre des trois Parques a pour ambition de proposer des projets artistiques exigeants ayant un rayonnement sur les territoires local et national.

Ses thèmes de prédilection sont les figures féminines, le lien à la Nature, le rapport au mythe et à la spiritualité. La qualité de la langue fait partie de ses critères de choix et sa préférence va vers des textes narratifs plutôt que théâtraux. Enfin, le Théâtre des trois Parques apprécie mettre en avant des textes d'autrices accomplies.

Seul ce qui brûle est la quatrième création de la compagnie.

2 • Découvrir Christiane Singer

Christiane Singer naît en 1943 à Marseille. Ses parents ont fui les persécutions en Autriche (son père est juif) et se sont installés en France dès 1935. Christiane Singer suit des études de Lettres modernes jusqu'à obtenir un doctorat. En 1968, elle rencontre le comte Georg von Thurn-Valsassina, architecte. Elle l'épouse et s'installe en 1973 dans son château médiéval de Rastenberg en Autriche. Ils auront deux fils.

Christiane Singer organise à Rastenberg des séminaires de développement personnel. Parallèlement, elle écrit des romans et des essais dont l'intention est de renouer avec la spiritualité, sans dogmatisme. Elle a obtenu plusieurs prix littéraires, dont le prix des libraires pour *La Mort viennoise* en 1979, le prix Albert Camus pour *Histoire d'âme* en 1989, et le prix de la langue française en 2006 pour l'ensemble de son œuvre.

Son neuvième et dernier roman *Seul ce qui brûle* est publié en 2006 chez Albin Michel. En voici la quatrième de couverture de l'éditeur :

> *« Inspiré d'un nouvelle de Marguerite de Navarre, ce roman — qui se passe au XV^ème^ siècle — raconte l'histoire cruelle et sublime d'un châtelain, Sigismund d'Ehrenburg, et de son amour fou pour sa jeune épouse, Albe. Dévoré par la jalousie, il la condamne à un châtiment terrible… »*

Sous des dehors racoleurs, cet appât littéraire ne rend pas compte de la dimension spirituelle, de la profondeur du roman.

Christiane Singer découvre la nouvelle de la sœur de François I^er^ dans *L'Heptaméron* à 15 ans et raconte dans le préambule de son livre qu'elle n'avait écrit qu'un seul et unique commentaire dans la marge : *« Comme cette histoire me trouble ! »*. Ce roman est donc une réécriture, une amplification et une appropriation des enjeux de la nouvelle, très brève, de Marguerite de Navarre ; le fruit d'un bouleversement littéraire qui l'a hantée jusqu'à l'écriture du roman.

En avril 2007, atteinte d'un cancer dont l'évolution fut très rapide, Christiane Singer décède à Vienne à l'âge de 63 ans. Elle a laissé une dernière œuvre sous le titre *Derniers fragments d'un long voyage* qui est le très beau journal de ses derniers mois de vie traversés par la maladie.

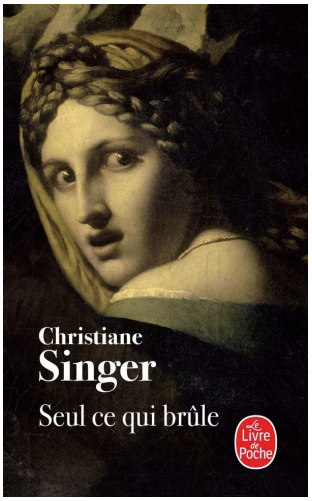
3 • Découvrir Seul ce qui brûle — le roman

On peut considérer *Seul ce qui brûle* comme un roman testamentaire, un concentré de la pensée de Christiane Singer.

Elle souhaite y explorer la notion de « *trouble* » et « *l'incandescence sauvage de l'éros* » (*Préambule* - DOC 1) à travers les récits par lettres de Sigismund, seigneur d'Ehrenburg au seigneur de Bernage, et à travers le journal intime de sa femme, Albe.
Sigismund d'Ehrenburg a en effet tué le page qu'il avait offert en compagnie à sa jeune femme Albe en les trouvant tous deux jouant dans le même lit. Puis il a poursuivi sa vengeance en séquestrant Albe dans sa chambre pendant trois ans. Sa seule sortie autorisée est celle du dîner qui doit se dérouler selon un rituel aussi liturgique que macabre : toute de noir vêtue, Albe doit dîner en silence face à lui et boire dans le crâne de son amant transformé en coupe. La venue du seigneur de Bernage dans le château viendra rompre cet équilibre mortifère.

Chaque « épistolier » retrace le chemin qu'il a mené après l'événement traumatique du meurtre du page par Sigismund d'Ehrenburg lorsqu'il l'a trouvé auprès d'Albe en train de s'amuser (ou peut-être plus, nous ne le savons pas exactement). Chacune des quêtes suit un chemin identique en apparence : elle fait d'abord référence au meurtre, puis Sigismund comme Albe remontent le temps, pour faire état de ce qui a tissé leur relation, mais aussi de ce qui les a fait tels qu'ils sont. Le récit a une vertu thérapeutique et fait s'interroger au même rythme que les personnages sur les forces destructrices qui peuvent nous habiter et sur la puissance rédemptrice de l'Amour. Pas seulement celui qui unit un homme et une femme mais aussi celui qui relie à plus grand que soi, force de vie.
Comme le résume Julie Delille dans un article (DOC 4), Albe « *se libère par elle-même* », Sigismund, « *en ayant voulu l'enfermer, se détruit complètement* » avant de guérir grâce au regard du seigneur de Bernage.
Il a donc une visée morale, méditative, spirituelle, alors même — et justement parce qu'il présente des personnages, un « *monde si lointain, si étranger à nos priorités d'aujourd'hui* ».

Le récit à double voix pose la même et unique question : que me faut-il abandonner pour être digne de l'amour unique et véritable qui porte vers l'autre ?



3 • Découvrir Seul ce qui brûle — le roman

Doc 1 : ***Préambule de* Seul ce qui brûle** — Christiane Singer

Un gentilhomme du nom de Bernage est envoyé en légation par le roi Charles VIII à Cologne.

Un soir, contraint de faire une halte, il demande l'hospitalité dans un château. Le maître de maison le reçoit dignement. Le voilà attablé dans une vaste salle quand soudain :

> « Il vit de derrière la tapisserie une femme la plus belle qu'il était possible de regarder mais elle avait la tête toute tondue, le demeurant du corps habillé de noir…
>
> Elle alla s'asseoir au bout de la table, sans parle à nullify et ny nul à elle. Après qu'elle eut mangé une peu, elle demanda à boire, ce que lui apporta un serviteur, dans un émerveillable vaisseau, car c'était la tête d'un mort dont les yeux étaient bouchés d'argent… »

*De cette nouvelle de trois pages, la trente-deuxième de l'*Heptaméron *de Marguerite de Navarre, est né ce récit.*

Il est une sorte d'hommage à la jeune fille de quinze ans que j'ai été qui, après la lecture, avait inscrit une seule phrase :

Comme cette histoire me trouble !

De cette interjection monte en moi un frémissement de mémoire : la peur panique que je n'ai cessé d'éprouver une vie durant de toute tiédeur — Nihil nisi ardeat ! Seul ce qui brûle ! — et la hantise de vivre plat.

Aussi ai-je eu envie d'aller, quelques décennies plus tard, à la rencontre de ce trouble et de le dilater, de l'évaser à l'extrême comme dans ces dessins d'architecture de Piranèse où une volée de marches en engendre une autre, une autre encore, déroule ses quartiers tournants, ses rampes et s'élance de palier en palier vers le vide.

Ce que je n'avais pas soupçonné, c'est le plaisir que je prendrais à reconstituer un monde si lointain, si étranger à nos priorités d'aujourd'hui, un univers protocolaire et violent où la soumission prend tous les visages : les humbles devant les puissants, les femmes devant les hommes, les âmes devant Dieu et tous - quels qu'ils soient - devant l'incandescence sauvage de l'éros.

Rien ne m'apparaît plus apte à nous refléter l'irréalité de nos systèmes de pensée contemporains que l'exploration d'autres espaces humains d'égale chimère et d'égale fureur.

Madras, 5 janvier 2006 /
Rastenberg, 3 mars 2006

4 • Découvrir Seul ce qui brûle — l'adaptation

L'adaptation a été réalisée par Julie Delille et Chantal de la Coste.

Doc 2 : Entretien avec Julie Delille

« Nous avions une intention dramaturgique, et un point important pour moi était que l'on puisse connaître la résolution de l'histoire très vite afin de ne pas être en état de suspens qui empêche de s'attacher au parcours des personnages en profondeur. Pour que cela paraisse évident nous avons placé au début de l'adaptation certains passages qui se situent à la fin du roman.

Cela permet également d'avoir une entrée plus douce dans le spectacle parce que le premier contact avec Sigismund est celui d'un homme parlant avec un certain recul sur ce qu'il a vécu.

En réalité le travail d'adaptation sur cette forme a surtout consisté en des grandes coupes et quelques décalages de passages. Tout ce qui est dit dans le roman n'a pas nécessairement vocation à être dit par les comédiens tout simplement parce dans un spectacle la lumière, le son, l'espace, les corps peuvent raconter beaucoup aussi.

Par contre, il était hors de question de réécrire quoi que ce soit, ni même de supprimer des passages juste pour la raison qu'ils pourraient être mal compris ou heurter un peu. Nous savons que certaines phrases peuvent secouer le spectateur, ou du moins le désarçonner mais cela fait partie de l'œuvre, il faut bien remettre les choses dans leur contexte. »

Doc 3 : « ***satisfaire au goût du mystère et au désir de beauté*** » — note d'intention

Une troublante histoire

Sigismund, Seigneur d'Ehrenburg et sa jeune épouse Albe s'aiment
d'un amour passionnel et qui ne semble pas avoir de limite.
Au demeurant dans l'ardeur et l'exaltation, puis prisonnier d'un amour possessif
et dépendant, Sigismund précipite sa propre chute dans une passion brûlante.
Fait-il lui-même le nid de la jalousie qui le dévore ?
Est-ce l'inévitable point de basculement d'une trop grande ferveur ?
En Amour, Christiane Singer dit que la seule mesure est la démesure
mais ainsi est l'humain, intense en Vie et Destruction.
Accusant Albe d'adultère il la condamne à subir un horrible châtiment qu'il souhaite,
dans sa colère, au-delà de la mort.

Un sortilège de silence

Sigismund se retrouve piégé dans une situation dont il a fait le nid, prisonnier
de sa propre fascination, « *geôlier de sa propre plaie* ».
Le silence total ainsi que le rituel macabre qu'il impose à sa jeune épouse
ne sont que l'occasion de se faire souffrir un peu plus chaque jour, et n'ont d'égal
que « *la violence de son attachement* ».

4 • Découvrir Seul ce qui brûle — l'adaptation

Doc 3 : « ***satisfaire au goût du mystère et au désir de beauté*** » — note d'intention — suite

Il s'insensibilise comme on prend chaque jour un peu plus de poison.
Petit à petit, il se mure dans un espace mental coupé de toute Lumière.

Jusqu'à la venue, une nuit, du Seigneur de Bernage qui, assistant à la cérémonie,
saisi par l'apparition d'Albe, est d'abord bouleversé par sa grâce,
et prenant la mesure de la situation, ne cède pas à la fascination.
D'abord paralysé lui aussi par le silence, il va finalement poser de simples questions
et surtout se mettre à l'écoute de leur réponse.
À partir de cet instant, pour Sigismund la porte s'ouvre et l'ébranlement est total.
D'une petite fissure dans ce roc invincible va débuter le plus grand des bouleversements :
la transmutation d'un être.

Pour accomplir ce mouvement alchimique d'une matière à une autre :
Chronos — le temps et la plongée dans la nature sauvage et vivante.
Les cerfs en bataille, les couleurs du dehors, les nuées d'oiseaux,
les murs s'animent et tout vit.

« *Le sublime jeu des mondes* » pénètre le cœur si longtemps fermé de Sigismund.
L'expérience est mystique. Jusqu'à la trouée totale et le déferlement de la vie
qui comme l'eau emporte tout sur son passage.
Sigismund / Phœnix renaît de ces cendres.

Faire sien son destin : une initiation des ténèbres à la lumière

C'est au creux de son corps qu'Albe fait grandir sa force, et grâce à l'élévation promise par Rosalinde sa mère nourrissante, elle a en main, en cœur et en pensée toutes les clés de son émancipation.

Son corps de femme est tant en lien avec la nature, le vent, les bêtes qu'elle parvient, même en en étant privée, à recréer les paysages de sa liberté. Et jusqu'à la forme du corps de ces chers compagnons : Balourd le grand chien et Amanda la douce hermine.

Elle se soigne et grandit, s'élève et gagne en puissance. Elle n'est pas le pauvre jouet d'un destin tragique, et refuse d'entrer en abaissement. Elle sait qu'il lui appartient seule d'éclairer ou d'assombrir son environnement par son regard.

« *Choisis la vie et tu vivras !* » aimait à dire Christiane Singer…
Elle connaît, au fond d'elle-même l'« *au-delà* » de sa prison.
Albe s'éduque, s'initie, s'émancipe sous nos yeux pour devenir Sage.
De la jeune fille qu'elle était, cette expérience va la transformer elle aussi et lui ouvrir les voies du féminin puissant.

Ainsi Albe et Sigismund, et sans doute Bernage, se trouvent profondément transformés par cette aventure, chacun trop humain quitte le plan d'immanence et transcende sa propre condition pour percevoir le monde dans ce que Christiane Singer nommait la solennité de l'instant.

4 • Découvrir Seul ce qui brûle — l'adaptation

Doc 3 : « ***satisfaire au goût du mystère et au désir de beauté*** » — note d'intention — fin

Une lecture herméneutique

Trouver le signe sous le texte, et comment une telle histoire, dont le premier récit se trouve dans l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre, peut être considérée comme un conte initiatique.
Le plaisir du contexte favorise l'imagination et les fantasmes, à une époque où cerfs et loups régnaient sur les forêts d'Europe.
Mais au-delà, ce que ce conte dit de nous est parfaitement troublant.

Seul ce qui brûle est l'histoire d'une passion en lumière et ténèbres.
C'est aussi l'occasion d'assister au bouleversement des âmes,
et à la renaissance. Travailler à percevoir et à comprendre,
derrière l'œuvre, le chant de l'autrice. Par le rythme de la langue,
par les silences qui s'y nichent et par le non écrit.
Préparer un dispositif, berceau de l'insondable, prêt à accueillir lumières, sons, corps d'acteurs traversés.

Et au centre de tout cela le silence.

Ce sont deux mues.

L'une incandescente et l'autre consumante
Deux êtres en mouvement, deux aspects d'une maîtrise.
La chute de Sigismund et sa renaissance, L'enfermement d'Albe et son élévation,
La métamorphose de ces deux êtres et au milieu, le Seigneur de Bernage, attentif,
recueillant, analyste ou confesseur qui par son écoute va faire basculer ces deux existences.

Et toujours
Le silence de celui qui s'enferme
Le silence de celle qui semble subir
Le silence de celleux qui écoutent

Sur la scène le trouble et la disproportion, à l'image de la grandeur de ces êtres là,
si humains et si brûlants. Sensations de déjà vu, intangibilité de l'espace qui se fait
et se défait sous nos yeux et nos oreilles, sensualité des matières.
Ce que la chercheuse Barbara Marczuk décrit comme « *une scénographie sans intention mimétique pour satisfaire au goût du mystère et au désir de beauté* », quelques pistes déjà :
L'enfermement de Sigismund quand Albe traverse les murs.
L'effondrement de Sigismund quand Albe atteint le ciel
Et l'Amour total, inconditionnel, si puissant qu'il soumet les êtres
Au-delà de la fascination, en deçà de la langue.

« Nous croyons encore tenir les rênes de nos vies quand, depuis longtemps, c'est la nature et elle seule qui nous mène. »

Julie Delille,
janvier 2019.

4 • Découvrir Seul ce qui brûle — l'adaptation

Doc 4 : *«Un état de séquestration» en écho au confinement pour* Seul ce qui brûle, article de la Nouvelle République du 6 juillet 2020.

la Nouvelle République.fr

CHÂTEAUROUX › "Un état de séquestration" en écho au confinement pour "Seul ce qui brûle", une pièce créée à Châteauroux

"Un état de séquestration" en écho au confinement pour "Seul ce qui brûle", une pièce créée à Châteauroux

Publié le 06/07/2020 à 06:25 | Mis à jour le 06/07/2020 à 09:48

THÉÂTRE - CHÂTEAUROUX

Laurent Desponds incarne Sigismund.
© (Photo Yannick Pirot)

« Il y a des résonances entre l'œuvre et ce que l'on a vécu », prévient Julie Delille en référence au confinement. Elle présente *Seul ce qui brûle* comme *« une histoire d'amour à la fois très noire et très lumineuse »*.

« Ça se termine bien »

Sigismund accuse sa femme Albe d'adultère. Il la condamne pendant trois ans à un rituel macabre à l'heure de dîner. *« Nous sommes face à un personnage féminin qui est dans un état de séquestration imposé par le personnage masculin »*, détaille Julie Delille.

Pourtant, le rapport de force n'est pas aussi tranché qu'il n'y paraît. *« Albe se libère par elle-même. Cela pose la question de la responsabilité, du " choisis la vie et tu vivras "*, souligne-t-elle. *Tandis que lui, Sigismund, en ayant voulu l'enfermer, se détruit complètement. »*

L'intervention d'un troisième personnage bouleverse la perception de Sigismund. *« Il va voir, à travers le regard de l'autre, la situation telle qu'elle est vraiment. »* Cette prise de conscience entraîne une *« conversion »*.

« Au lieu de s'affliger, il est projeté vers le réel. » Un monde réel, qui pour l'autrice Christiane Singer, n'est accessible que dans *« de brefs moments de nos vies où nos sens sont décuplés »*.

Après trois ans où Sigismund s'était piégé dans une situation qu'il a lui même créée, *« la vie va rejaillir. Il va renaître de ses cendres et devient un phénix »*, décrypte la metteuse en scène.

Les personnages ne s'encombrent pas de culpabilisation. *« Ils sont prêts à se recevoir. Ça se termine bien. »*

« Seul ce qui brûle » de Christiane Singer, adapté et mis en scène par Julie Delille. À Équinoxe, mercredi 6 janvier, à 20 h 30, représentation suivie d'un échange avec les artistes, et jeudi 7 janvier, à 20 h 30.

Le Théâtre des trois Parques a à cœur de venir à la rencontre des élèves pour préparer au spectacle et/ou pour prolonger la discussion et la transmission après celui-ci. Il est possible de se mettre en lien avec la compagnie (via le site internet) ou l'équipe du lieu qui accueille le spectacle pour organiser une rencontre.
Pour toute question concernant le dossier : nelly.serviere@gmail.com

5 • aller voir Seul ce qui brûle
pour une meilleure appréhension du spectacle

Seul ce qui brûle **est un spectacle exigeant qui s'adresse aux élèves du niveau lycée, de préférence première-terminale** en raison des enjeux *(la passion, la jalousie, la transformation de soi — métanoïa — à travers la souffrance amoureuse)*, de la structure du spectacle *(deux personnages qui analysent leurs sentiments et pensées chacun leur tour)* et de la mise en scène qui propose symboliquement de suivre le cheminement intérieur des personnages dans une esthétique de clair-obscur, de jeux d'illusions et de transparence.

Il nous paraît important qu'un·e enseignant·e qui emmène les élèves voir ce spectacle aborde les points suivants, même rapidement, avant la représentation.

• **évoquer la fable dans ses grandes lignes** : au XV^{ème} siècle, Sigismund d'Ehrenburg s'adresse au seigneur de Bernage après que celui-ci a séjourné dans leur château. Durant ce séjour, il a assisté au rituel macabre que Sigismund impose à Albe : à chaque dîner, face à son époux, Albe doit boire dans une coupe faite du crâne du page que Sigismund a tué autrefois, croyant qu'elle le trompait avec lui. La présence du seigneur de Bernage, premier œil extérieur à lui renvoyer son regard horrifié devant le spectacle qu'il donne de sa femme, déclenche un cheminement et une transformation profonde chez Sigismund. Albe de son côté, choisit de prendre la plume pour raconter son histoire. Enfermée depuis trois ans, a su trouver au fond d'elle-même la force de surmonter sa situation. Les ressources auxquelles elle fait appel sont celles que toute femme possède en elle et dont sa nourrice Rosalinde lui a fait prendre conscience lorsqu'elle était enfant et jeune femme.

• **évoquer le rôle du public** : le spectacle (comme le roman), est constitué en premiere partie des lettres que Sigismund adresse à Bernage pour lui rendre compte des étapes de son parcours et dans un second temps du journal intime d'Albe. Le personnage de Bernage n'est pas incarné sur scène : c'est le public qui sera le tiers, le témoin indispensable à la guérison des personnages qui se confient.

• **les personnages évoluent sur scène dans un espace mental symbolique** : les chemins empruntés sur scène sont ceux de leurs pensées.

• **Sigismund et Albe évoluent dans des espaces-temps différents** : ils se cherchent sans se voir, sont comme deux aveugles qui tendent l'oreille pour se retrouver.

• **l'obscurité, la pénombre ont une grande importance dans l'esthétique de cette représentation.** Ils permettent selon Julie Delille de « *créer des ouvertures, des espaces de suggestions qui sont comblés par l'imaginaire du spectateur qui est lui-même artisan de la représentation.* »

Aussi, nous vous proposons de visionner en classe le teaser du spectacle disponible sur le lien suivant **:**

https://vimeo.com/423965083

ENSEIGNER
5 • aller voir Seul ce qui brûle
quelques pistes pédagogiques

Ces différentes pistes seront encore plus riches si vous les reprenez après le spectacle.

• Le « châtiment terrible » : à partir de la 4ème de couverture du Livre de Poche (noter qu'elle comporte une erreur : l'histoire se passe bien au XVème siècle sous Charles VIII), imaginer le « châtiment terrible » puis écrire 4 textes, à se répartir par petits groupes dans la classe :

> *« Inspiré d'un nouvelle de Marguerite de Navarre, ce roman — qui se passe au XVème siècle — raconte l'histoire cruelle et sublime d'un châtelain, Sigismund d'Ehrenburg, et de son amour fou pour sa jeune épouse, Albe. Dévoré par la jalousie, il la condamne à un châtiment terrible… »*

La première lettre sera de Sigismund à Bernage. Elle évoquera les émotions et pensées qui l'ont envahi au moment du geste irréparable et ce qui l'a motivé à imaginer ce châtiment terrible ; la deuxième toujours de Sigismund à Bernage présentera les émotions et pensées de celui-ci après une année ou plus, consécutivement au « châtiment terrible », alors qu'il vit toujours avec sa femme ; les troisième et quatrième textes seront d'Albe, l'un racontant dans son journal ce qu'elle a ressenti au moment du châtiment, l'autre ce qu'elle ressent une année ou plus après.

Ces textes peuvent ensuite être mis en voix, seul·e ou à plusieurs, devant la classe entière en réfléchissant bien à la manière dont ils vont être adressés aux auditeur·rice·s.
Il peut être intéressant de comparer les différentes versions, mais aussi les différentes manières de lire à haute voix.

• La brûlure : analyser le titre, travailler sur la sensation de brûlure *(que ressent-on ? Que peut-elle symboliser ?)*, imaginer la suite de la phrase *« Seul ce qui brûle »* ou trouver un nom pour remplacer la périphrase.

Faire lire le ***Sonnet VII*** de Louise Labé (1555) en écho aux sensations et émotions que les personnages vont représenter sur scène :

Je vis, je meurs : je me brûle et me noie.
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie :
Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure :
Mon bien s'en va, et à jamais il dure :
Tout en un coup je sèche et je verdoie.
Ainsi Amour inconstamment me mène :
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.
Puis quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

• La « hantise de vivre plat » : (cf *Préambule* - DOC 1) qu'est-ce qui est important dans une vie ? Faut-il la vivre calmement, intensément ? Qu'est-ce qu'avoir vraiment vécu ? Travail d'écriture individuel ou collectif *(poème, manifeste, etc)*.

On peut notamment citer l'Apocalypse : « *Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu : Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.* » *(Apocalypse 3-14)*

ENSEIGNER

5 • aller voir Seul ce qui brûle
quelques pistes pédagogiques

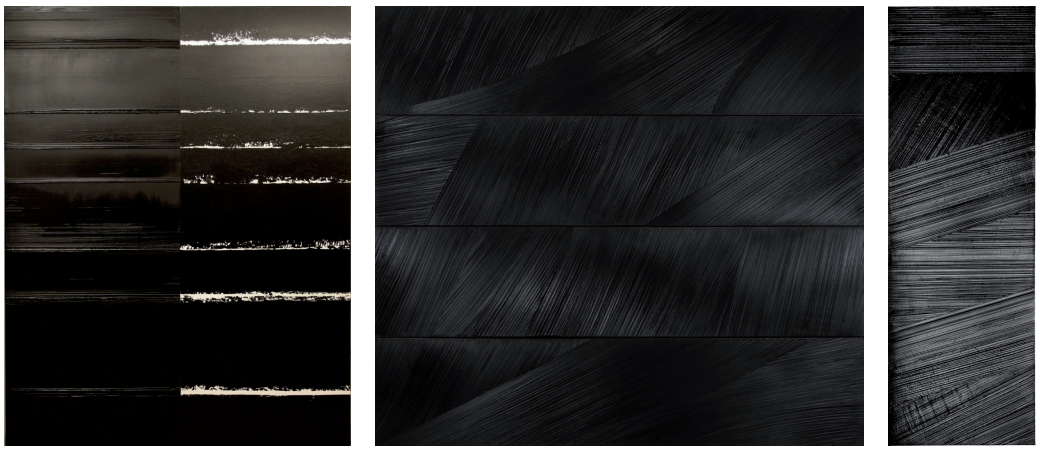
• Le clair-obscur : sensibiliser les élèves aux sources de lumière, à ce que révèle ce qui est éclairé, ce que cache ce qui est dans l'ombre. Que montre-t-on ? Qu'éclaire-t-on ? Que dissimule-t-on ? Que laisse-t-on deviner ? Comment elle participe à la dramaturgie ?

On peut notamment s'appuyer (références non exhaustives) sur ❶ *La Vocation de Saint Matthieu* de Le Caravage (1600), ❷ *La Madeleine pénitente*, dite aussi *La Madeleine à la flamme filante*, de Georges de La Tour (1638-1640), ❸ *L'Autoportrait* de Rembrandt (1628) ou encore sur l'œuvre de Pierre Soulages ❹ et son travail autour du «noir-lumière» ou «l'outrenoir».

❶

❷

❸



❹ de g. à d. : *Peinture 300 x 235 cm, 9 juillet 2000* • *Peinture, 324 x 362 cm (Polyptyque J), 1987* • *Peinture 390 x 130 cm, 17 mars 2019*

Analyses d'œuvres et images en haute résolution sur le padlet pédagogique du spectacle

--> https://padlet.com/juliedelille/rr5sbimk06n4hj1c

On pourra reprendre la réflexion après le spectacle en faisant d'abord état de ce qui a été éclairé, suggéré ou mis dans l'ombre, puis en essayant d'interpréter ces choix dans l'ensemble de la mise en scène.

Comme matière à réflexion, vous pouvez consulter l'extrait de *Passagère du silence* de Fabienne Verdier dans le DOC 5.

5 • aller voir Seul ce qui brûle
quelques pistes pédagogiques

Doc 5 : ***Passagère du silence*** — Fabienne Verdier

Je n'en pouvais plus de travailler avec de l'encre noire et je lui ai demandé si je pouvais égayer d'un peu de couleur mes exercices :
« Non seulement tu ne vas pas mettre de couleur, mais tu vas encore travailler le noir pendant des années. Tu dois arriver à percevoir que, dans le monochrome, dans les variations infinies de l'encre de Chine, tu peux interpréter les mille et une lumières de l'univers. Si tu recours maintenant à la couleur, tu n'iras plus rechercher les possibilités du lavis, la façon dont il accroche la lumière. C'est difficile mais fais-moi confiance. Lorsqu'au bout de quelques années tu viendras à la couleur, ton interprétation de la lumière sera d'une richesse bien plus précieuse. Le noir possède l'infini des couleurs ; c'est la matrice de toutes. Même si cela te paraît aberrant, tu en seras persuadée plus tard. Avec les ressources du noir, et le vide du papier blanc, tu peux tout créer, comme la nature, à l'origine, a tout créée avec deux éléments opposés et complémentaires, le yin et le yang, qui se fondent en une unité. Toutes les transformations en sont issues. Le noir est le révélateur premier de la lumière dans la matière. »

Illustration © Cathy Beauvallet

5 • aller voir Seul ce qui brûle
quelques pistes pédagogiques

• La conversion au Vivant. Le spectacle *Seul ce qui brûle* se présente comme un conte initiatique qui s'appuie notamment sur la notion de la **métanoïa** (littéralement, *changement de pensée, puis conversion, pénitence*).

D'après Julie Delille, le cheminement de Sigismund est inverse à celui d'Albe.
Albe « *ne réalise pas de métanoïa, elle revient sur son passé et le nettoie. Sigismund accepte que l'extérieur rentre en lui. Albe a déjà la vie vivante en elle, par son travail elle fait grandir le Vivant à l'intérieur d'elle-même et finalement contamine l'espace.* ».

Afin de transmettre ces notions, on peut faire lire aux élèves la note d'intention (DOC 3) et les rendre sensibles à la différence entre les deux personnages en leur faisant relever les figures d'opposition. On peut aussi leur faire lire en complément les extraits du texte de Christiane Singer (DOC 6) et compléter par les extraits du texte de l'adaptation (DOC 7). Cette piste peut aussi être traitée après le spectacle.

DOC 6 : extraits du roman ***Seul ce qui brûle***

Lettre de Sigismund d'Ehrenburg au seigneur de Bernage

« En ces trois années qui suivirent, je n'eus jamais conscience du changement des saisons. Je ne vis arriver ni partir le printemps, ni l'été, ni l'automne. Je vivais dans ce temps neutre de la haine où le soleil ne se lève ni ne se couche. Puisse l'accès du pire de tous les enfers, celui que l'homme s'est créé à lui-même vous rester à jamais inconnu ! Où j'allais, je semais la peur. Les bêtes s'écartaient de moi. » p.35

« Alors commença pour moi un état inconnu, d'un inconfort que je ne puis décrire. J'étais soudain sans aucune protection, dans une nudité qui m'effrayait et qu'aucun manteau, qu'aucun pourpoint ne couvrait plus.
Un rien me faisait battre le cœur. Dix fois par jour je sentais le sel des larmes brûler mes yeux et je prenais la fuite. Je laissai s'écouler des jours et des semaines.
Je sentais trop bien que de passer trop brusquement de la captivité à la lumière, de la mort à la vie me briserait les os.

(…)

J'allais souvent sur une colline voisine m'asseoir sur un tumulus de pierres d'où je pouvais voir plus de ciel que de partout ailleurs et j'observais sans me lasser les nuées d'oiseaux. Les voir se former, se défaire, se regrouper devant mes yeux m'aidait à guérir. Ces jeux inlassables de proximité et d'éloignement, de resserrement et de déploiement se répétaient sans fin, toujours semblables certes mais jamais, au grand jamais, pareils !

Le sublime jeu des mondes, et la création à l'œuvre — en quête infatigable d'autres formes encore et de toutes les combinaisons possibles — tout cela se déroulait devant moi. Ou était-ce en moi ? Ou n'étais-je pas déjà part vivante de ce ballet ? Et même si chaque oiseau semblait s'enivrer d'avoir part au jeu, avait-il en vérité une autre existence que celle de la voilure déployée, de la nuée toute entière ? Mon pouce eût-il existé un instant par lui même s'il s'était trouvé détaché de mon corps ? Et si chaque oiseau n'était pas l'entière nuée, comment la volée eût-elle tenu ensemble alors que rien ne la contenait et qu'elle n'avait aucun modèle ni avant ni après ?
En chaque parcelle était le Tout et je le vivais jusqu'au vertige.

5 • aller voir Seul ce qui brûle
quelques pistes pédagogiques

Doc 6 : extraits du roman ***Seul ce qui brûle*** — suite

Lettre de Sigismund d'Ehrenburg au seigneur de Bernage

Tout dans la nature suintait d'esprit et d'intelligence, tout autour de moi me paraissait infiniment plus réel. Je retrouvais ma respiration.
Il m'arrivait aussi de m'enfoncer dans les forêts jusqu'à m'y perdre.
Quand les fourrés devenaient trop inextricables, j'attachais mon cheval pour poursuivre à pied, me déchirant parfois aux ronces les mains et le visage. » p.45-46

Extrait du Cahier d'Albe d'Ehrenburg

« Les premiers temps, je les passais à claquer des dents et des genoux. C'est le bruit de ce claquement qui m'arrachait chaque nuit au sommeil. Mes cheveux coupés me hantaient. Mon premier mouvement au réveil était de me rouler en boule, les genoux sous le menton et de couvrir de mes deux mains mon crâne nu.
Dans la solitude vertigineuse qui devint mienne, je me trouvai d'abord rendue au néant, au gouffre d'avant la création.
Une bouche m'avait recrachée.

J'avais beau souhaiter de toutes mes forces de ne pas me réveiller, il fallut bien me rendre à l'évidence : la Vie restait plus forte. Mon désir de mort ne parvenait pas à me contenir toute entière ; un pan de moi en dépassait toujours.

En me débattant comme je l'avais fait les premiers temps, je ne faisais qu'aggraver ma souffrance. Chaque mouvement n'avait pour effet que d'enfoncer les clous plus profondément dans la chair.

Il fallut un miracle.

La phrase que me cria, une nuit, ma Rosalinde tant aimée fut mon salut. Ce cri me réveilla en sursaut. Je me retrouvai debout dans mon lit à lancer fiévreusement mes bras autour de moi pour la saisir. Ce n'était pas un rêve. Elle était là. Elle était venue. Je la sentais toute proche mais l'obscurité me la dérobait. Elle m'échappa.

La phrase s'est gravée sur l'os de mon front comme sur un linteau :
Celui qui fait sien son destin — aussi hostile et terrible soit-il — celui là est libre.

Ce fut le début d'une incroyable transformation et qui se poursuit jusqu'à ce jour de mars où le goût m'est venu de prendre la plume. » p.58

5 • aller voir Seul ce qui brûle
quelques pistes pédagogiques

Doc 6 : extraits du roman ***Seul ce qui brûle*** — fin

Extrait du Cahier d'Albe d'Ehrenburg

« Pourtant, même si rien ne parut changé, une voix lovée dans mon ventre me disait que ma captivité ne durerait pas toujours.

La philosophie d'aujourd'hui veut nous persuader que nous sommes différents des bêtes. Je ne le crois pas un seul instant. J'ai hérité pour ma part de la prescience que je leur vois si souvent, de cet instinct qui anticipe cataclysmes et accalmies.

Enfant je flairais dans les couloirs, quelques heures avant qu'elles n'éclatent, les colères de mon tuteur. Et n'ai-je pas senti au ventre quelques jours avant le drame que quelque chose de redoutable rôdait ? De même que j'avais su aussi dans les bons jours, bien avant qu'on pût entendre les sabots de son cheval que mon seigneur approchait d'Ehrenburg.

Balourd aussi, racontait Rosalinde, se levait toujours un long temps avant que je ne revienne d'une équipée et parfois si longtemps à l'avance qu'elle pensait : « Oh cette fois, il se sera trompé ! »

N'y a-t-il pas grand bonheur à savoir que toutes les eaux de la terre sont reliées par le jeu subtil des infiltrations et des nappes ? N'y a-t-il pas grand bonheur à savoir que les vivants, bêtes et gens, sont reliés par d'invisibles rhizomes : une seule respiration pour tous sous le soleil. » p.79

Seul ce qui brûle © Yannick Pirot

5 • aller voir Seul ce qui brûle
quelques pistes pédagogiques

Doc 7 : Amanda — extraits de l'adaptation ***Seul ce qui brûle***

« Je m'aperçus que tous les épisodes de ma vie étaient en fait conservés et intacts dans des sortes de poches de mémoires. A peine les avait-on entrouvertes que surgissait dans une profusion de couleurs, d'émotions, de rumeurs, de détails et de goûts sur la langue l'expérience d'alors.
Certaines mémoires se révélaient être de véritables boîtes de Pandore impossibles à refermer. Aussi je m'efforçai de maintenir une attention soutenue dans mes explorations.
Et bientôt se révéla plus précieux encore : ce pouvoir qui est donné à l'âme de modifier le cours du passé, d'ouvrir un a-parte où n'était qu'un silence, de poser une question qui brûlait jusqu'alors la langue, de venir dire adieu là où la séparation était allée trop vite, ou pardon là où le couperet d'un jugement était durement tombé.

La première scène que je vécus avec cette acuité me mit Amanda sur les genoux.
Amanda était une hermine apprivoisée, qui avait enchanté mon enfance. Quand j'étais assise, elle venait sur mon épaule se lover dans mon cou. Je dus la défendre contre la curiosité de mes frères, mais surtout de l'aîné dont les brusqueries et la voix la mettaient en panique. J'allais jusqu'à interdire à ce frère de l'approcher. Le jour où, âgé de douze ans, il partit chez son parrain pour y être valet d'armes, je trouvai Amanda morte sur mon oreiller ; le sang coulait de son museau.
Je refusai longtemps la nourriture. Penser à mon frère me faisait horreur.
Et quand la nouvelle nous parvint quelques mois plus tard qu'il était mort d'un coup de sabot malencontreux dans la poitrine, je restai sans une larme et le cœur sec. Un sombre contentement me traversa. Toutes ces sensations, je les retrouvai comme sang caillé sur la peau et je m'en lavai peu à peu.

A l'intolérable vision d'Amanda au museau saignant, se substitua celle du jeune garçon au thorax brisé, mon frère, et je devenais soudain capable d'éprouver pour lui aussi de la compassion. Alors se produisit quelque chose que je n'aurais pas été en mesure d'espérer, ni même d'imaginer.
Lorsque ma compassion eut atteint mon frère, j'eus la vision qu'il se mettait lentement sur ses pieds au lieu où il était demeuré mort, et qu'il commençait de marcher, quittant la scène de la vie mortelle pour passer de l'autre côté. Il tenait dans ses bras quelque chose de blanc et son visage était penché vers cela dans une attention pleine de tendresse. C'était Amanda qu'il portait.

Voilà ce qui illumine mes jours. Je ne crains plus leur interminable avancée.

Désormais je peux jouer avec ma mémoire sans avoir à craindre de glisser dans ses abîmes.

Ce matin, je crois sentir une odeur de foin. Mes narines s'animent et se dilatent. Sans doute manie-t-on des ballots dans la cour sur le chemin des fenils. J'ai un faible pour les odeurs car elles ont souvent un itinéraire secret jusqu'à ma chambre.
Aussitôt un espace s'ouvre.
Je m'y aventure. »

6 • s'enrichir du spectacle après la représentation

• Une double quête : deux phrases tirées du début et de la fin du spectacle peuvent représenter le parcours des personnages. Du « *Vous m'avez réveillé comme en sursaut d'un cauchemar* » de Sigismund présent dans le prologue au « *Je retournerai dans le monde et le monde en moi* » d'Albe, lister toutes les questions que le spectacle suscite et y répondre par petits groupes avant de mettre en commun.

Quel parcours font les personnages pour arriver de cette première phrase à cette dernière ?

• « À tout instant se joue l'étrange ballet des substitutions.
Une image après l'autre glisse sous les paupières. »
Travailler le vocabulaire pour décrire ce qu'on a vu : apparition, disparition, illusion, suggestion, opacité, transparence, reflet…
Qu'est-ce que cela nous apprend des personnages et de leur évolution ?

Rendre compte du décor (au besoin en dessinant) et des déplacements des personnages : de quelle quête est-ce le reflet ? En quoi retrouve-t-on l'inspiration de Piranèse que Christiane Singer cite dans son *Préambule* (DOC 1) ?

Travailler à partir de la note sur l'espace de la scénographe, Chantal de la Coste et de ses références iconographiques (DOC 8)

DOC 8 : note sur l'espace, Chantal de la Coste

« À tout instant se joue l'étrange ballet des substitutions.
Une image après l'autre glisse sous les paupières. »

Comme s'ils traversaient chacun un moment de dissociation
du corps et de l'esprit mais vivaient ce moment de façon opposée.

Il est fracturé, traumatisé, il s'épuise.
Elle est étonnée, curieuse, elle cherche.

J'imagine des espaces parallèles qui se croisent, se décroisent
et se rencontrent en un point fluctuant.

Des transparences, des vides, des hauteurs, des circulations.

Le lieu d'Albe : l'emprisonnement du corps / la liberté des sens et de l'esprit :
espaces mouvants, suspendus, voluptueux, producteurs d'images,
où elle devient de plus en plus en accord avec elle-même,

Le lieu de Sigismund : liberté de mouvements / prisonnier de son esprit :
espaces vides, démesurés, déformés, comme un mur entre lui
et le monde, où il est de plus en plus étranger à lui-même.

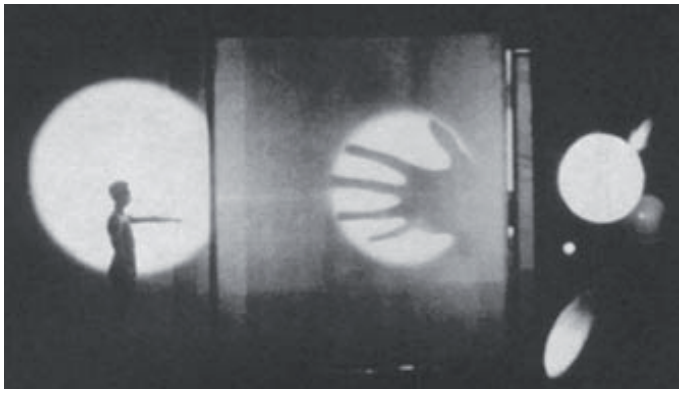
Chantal de la Coste,
janvier 2019

6 • s'enrichir du spectacle après la représentation

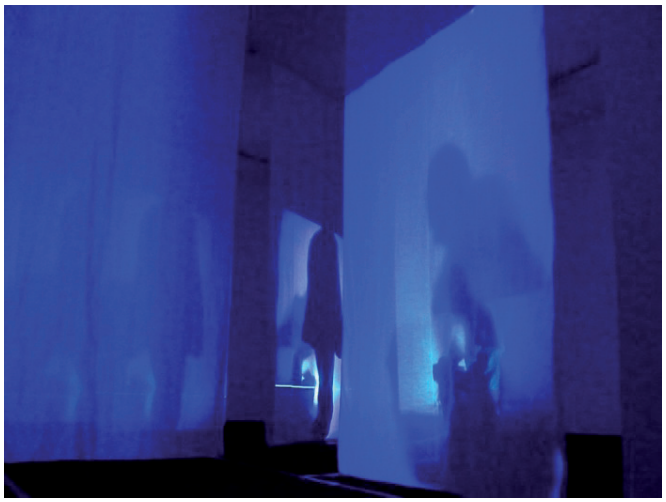
Doc 8 : note sur l'espace, Chantal de la Coste - références iconographiques

❶

❷



❸



❹

de haut en bas, de gauche à droite

❶ Deve Build Design
❷ James Turell
❸ László Moholy-Nagy
❹ Chantal de la Coste

6 • s'enrichir du spectacle après la représentation

• Écrire un poème : Faire lire le poème de Laurent Desponds sur le titre et proposer d'écrire un poème de sensations/impressions suite au spectacle. (DOC 9)

DOC 9 : ***SCQB*** — poème de Laurent Desponds, 2020

SEUL

L'unique.
Qui bourdonne.
Maille les tripes.
Évince les mauvaises troupes.
Trace son geste d'écorce.
Remue strates et fossiles.
Renverse les points cardinaux.
Sèche la latence d'un revers.
Saute en cours du tour de manège.
Fais table rase des ombrelles.
Avance, implacable, sous le ciel.
Sans écart, fil-titane-tension-horizon.
Dos aux convenances rances.
Face à l'élan dense.
Ultime bascule sans parade.
Néant au point du saut.
Rien d'autre.
Seul.

CE

Particule.
Contenue. Détenue. Mue.
Celle qui indique le poids, l'épaisseur, la charge à venir. Pas d'impasse.
Un ordre tranchant.
À suivre docilement.
Suivre.
La piste ouverte.
Curiosité inouïe.
Proposition. Poudre. Foudre.
Retentissement boisé.
Herbe frisson.
Comme un sol de guimauve.
Régal pour les fauves.
Flairer les traces.
Entériner l'audace.
Garder les mains jointes.
Circulation continue.
Cercle de sang.
Résiste au-delà des cendres.
Sujet au-dessus des rois.
Ce.

6 • s'enrichir du spectacle après la représentation

Doc 9 : ***SCQB*** — poème de Laurent Desponds, 2020 — fin

QUI

Relais.
Main ferme.
Passage millimétré.
Vigilance de l'instant.
Gardien du foyer.
Onguent affiné.
Glisse avant la morsure.
Évoque le gouffre.
Compagnon de chute.
Derniers pas de grâce.
L'inconnue muselée en bas.
N'attend que l'étincelle.
À en caresser les hirondelles.
Donner le remède.
Tenter l'implosion.
Brume d'anges, brouillard de démons. Vide à tenter.
Plein à exhorter.
S'abandonner sans scories.
Maître passeur.
Qui.

BRÛLE

Sans mots.
Dépasse l'entendement.
Arrache le corps.
Jongle avec le cœur.
Les pieds derrière les épaules.
Ou comment tenir sur un brasier sans sautiller.
Peau lisse.
À fleur d'ailes.
Impossible à formuler.
Circuit accéléré.
Pensée atomique.
Se laisser happer.
Marcher au-dessus du sol.
Frôler le ciel des cils.
Se fondre en l'autre.
Nouveaux contours.
Nouvelle silhouette.
Fusion des êtres.
Esprits tressés.
Texture humaine neuve.
Feu contenu dans les corps.
Brasier au dehors.
Brûle.

Illustration © Cathy Beauvallet

7 • intégrer le spectacle à une séquence

Les pistes sont multiples, Il est possible de se mettre en lien avec la professeure qui a réalisé ce dossier pour imaginer des progressions répondant à vos attentes. --> nelly.serviere@gmail.com

• **Les féminins puissants au Moyen-Âge et à la Renaissance** (Français – Humanités)
en lien avec la relation maternelle et éducative qui unit Albe à Rosalinde.
Cette dernière lui fait notamment lire *Le Livre des trois vertus* de Christine de Pizan.

On pourra écouter, entre autres, pour évoquer Marie de France ou Marguerite Porete, Christine de Pizan ou Marguerite de Navarre :

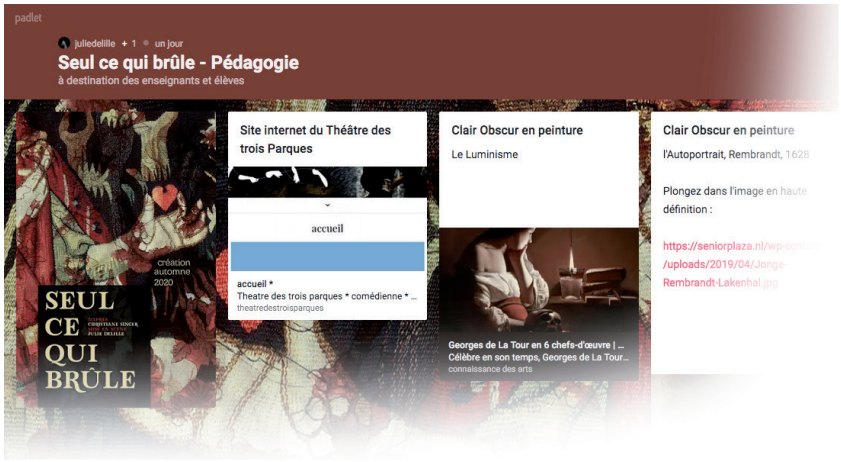
émissions France Culture • *La Compagnie des auteurs*
(actuellement *La Compagnie des œuvres*)

Christine de Pizan, plume savante
https://www.franceculture.fr/emissions/poesie-et-ainsi-de-suite/de-marie-de-france-a-christine-de-pisan

Ces femmes qui écrivent
https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/ces-femmes-qui-ecrivent

• **L'expression du sentiment amoureux** ; le conte philosophique (Français)
• **Le pouvoir des mots** (1ère) / **La recherche de soi** (terminale) (Humanités, Philosophie)
• **Le bonheur** (Philosophie)
• **Conscience et Inconscient** (Philosophie)
• **Le symbolisme** (Théâtre, Arts plastiques)
• **Le clair-obscur** (Arts plastiques)

Pour aller plus loin

Un padlet vous est dédié avec de multiples ressources interactives autour du spectacle

--> https://padlet.com/juliedelille/rr5sbimk06n4hj1c